



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

à Monsieur,
Monsieur Ougé de St. Hilaire,
membre de l'Institut,
me du Loureau;
à Montpellier. (Hérault)



*Celle des
pièces de mon journal*

Toulouse, le 6 mars

1845

Mon bon ami,

Je viens encore vous ennuyer en vous parlant de ma candidature. —
Tout ce que je vous ai dit jusqu'aujourd'hui n'était que semi-officiel. J'ai du positif
à vous apprendre. J'ai reçu une lettre de M. de Jussieu que j'avais accusé
injustement de s'être posé le Patron de mon adversaire. Il n'en est rien
et je m'empresse de retracter mon jugement téméraire. ~~à son égard~~; Voici
du reste la copie de son Épître:

«... La section ne s'est pas encore occupée du remplacement de M.
Bouche; elle n'a pas été même assemblée. Cela n'empêche pas que M.
Lesboudon ne soit un concurrent redoutable; il est homme aimable
et sûr, il est sur les lieux, il est député. J'ai peur pour vous qu'il
n'ait déjà la majorité assurée dans la section; j'en ai peur aussi pour moi, vu
qu'ainsi que je le lui ai dit et que je dois le dire à vous même, je me croi obligé
de rester en cette occasion, fidèle à une vieille amitié, à une cause qui ne blesse
pas la justice, celle de M. Cambes. Il était le premier sur cette liste de 1838
que vous me rappelez et aurais passé d'emblée sans une jurisprudence que
l'Académie jugea à propos d'adopter ce jour-là, qui fut cause que la première
liste fut retirée et que pas un seul Botaniste national ne fut présenté. —
Depuis, on a trouvée cette jurisprudence mauvaise, on a admis des listes exclusives
ou nationales ou

d'étrangers et c'est le pauvre Cambessedes qui s'est définitivement trouvé
victime par cette lubie académique. Nous l'avons engagé à se retirer de
la candidature pour la place de membre-résident, en l'assurant qu'il serait
nommé à la première place de Membre Correspondant vacante. Les autres peuvent
le considérer comme dégagé par le temps écoulé sans qu'il ait donné signe
de vie; mais moi j'étais et suis encore trop son ami pour cela.

Je plaiderai donc la cause, et ce ne sera pas ma faute s'il ne vous passe pas
sans le vouloir à tous; mais je crains d'en être pour mes frais d'éloquence. Dans les plateaux
sont venus se placer depuis, d'une part le volume des Etudes sur l'anat. et la Physiol.
Négales et de l'autre celui de votre Teratologie. Y'y joindrais volontiers certains
noyers de Maqueloine etc. (suivent des compléments sur ce dernier
ouvrage).

Je viens de répondre à M. de Jumeig pour le remercier de sa franchise.
Je lui ai dit, que dans la liste de 1838, j'étais avant M. Lestiboudois
lequel se trouva en troisième ligne avec Desvays, que depuis cette
époque j'avais publié non seulement ma Teratologie mais encore
mes Chenopodiées, que si ces deux livres étaient estimés ^(et seulement du poids) de pois des
Etudes anatomiques et Physiologiques, je devais encore aujourd'hui ^(être placé) devant
M. Lestiboudois, attendu que deux quantités égales, ajoutées à deux
chiffres inégaux, ces derniers conservent leur inégalité! Si l'ouvrage
de M. Lestiboudois est jugé assez important pour élever son auteur
d'un degré, nous nous trouverons, dans ce cas, ex aequo!! alors, le moindre
pois, un milligramme, suffira pour faire pencher un des deux plateaux. Or,
je le demande, ce milligramme n'est-il pas fourni par mes travaux,
mon Ornithologie Canarienne, mes travaux sur les mollusques, ma valeur

mes titres de Doct. es-Sciences et de Doct. en médecine, etc. . . . ?
Les premières déterminations sont bien souvent les meilleures; j'aurais
^{bien} peut-être fait de persister dans ma résolution de rester les bras croisés. La
lettre de M. de Jussieu ne m'inspire aucune réflexion particulière. Je suis
de son avis, relatif à Cambes-les-Bains, et la défense qu'il va faire de son ami
me sera plus utile que nuisible; car en définitive il revient au classement de
1838.

M. G. Geoffroy St. Hilaire, me dit que si vous étiez aux Bon pour
lui écrire quelques lignes en ma faveur, il s'enservirait lui et ses amis,
après la présentation (car il faut ménager l'amour propre très irascible de
même de la Section). Votre suffrage m'attirerait des voix.

Il est bien évident, dans tout ceci, que la qualité de député en
la présence de M. Lesbrosion à Paris, sous les titres principaux de
mon concurrent.

Je suis étonné de n'avoir aucune lettre de M. Bronziart.

Je vous embrasse de tout mon cœur

A. Moquin-Tandon